

LE JOUR, 1951
7 JANVIER 1951

PROPOS DOMINICAUX

Dès que la difficulté de gouverner, pour une raison ou pour une autre, se fait sentir, les forces morales sont remises à leur rang. Leur importance s'affirme et, du coup, elles prennent le pas sur tout.

C'est qu'on ne peut plus, quelles que soient les apparences, gouverner contre la conviction secrète ou avouée d'un peuple. L'art de se servir de l'illusion, des faveurs, de l'intimidation et des représailles a ses limites. **Il est fondé sur une psychologie de la faiblesse humaine et du vice et non point du courage et de la vertu.**

Un gouvernement peut ruiner le caractère du citoyen par des moyens de ce genre jusqu'à rendre l'individu, et la foule même, aboulique et servile. Mais cela se paye cher. Aux heures graves on a besoin de la résistance morale de l'homme et non point de son abaissement.

Nous avons souvent élevé la voix pour montrer que ce pays était menacé dans son épine dorsale. Il a trop pris l'habitude du consentement et de la platitude pour se raidir au besoin et pour s'élever au niveau de son destin. La tentation est toujours un péril ; quand elle se multiplie et qu'elle dure, il faut un effort dix fois plus méritoire pour lui résister. **Et tel qui s'insurge pendant un temps et qui agit en homme libre finit par succomber si son intérêt est sollicité indéfiniment avant sa vertu.**

Il faut, par exemple, un véritable héroïsme au fonctionnaire sur qui pèse la volonté d'un chef astucieux, pour qu'il résiste à la pression et pour qu'il refuse un accommodement. On se plaint depuis longtemps de telles pratiques dans les demeures de l'Etat.

Nous avons toujours estimé que l'Etat chez nous était mal défendu. Nous n'avons pas cessé de le croire. **Jamais un intérêt de l'Etat ne devrait pouvoir être combattu ou tenu en échec par ceux qui ont la charge de l'Etat.** Et, cette charge, on peut l'avoir de différentes manières. La matière est si délicate et vitale dans un pays comme le nôtre où rien ne se dissimule, où tout au contraire se voit sous le verre grossissant, qu'il faut en faire un sujet de politique courante.

A y regarder de près, il est aisé de constater que de nombreuses difficultés politiques de l'heure ont leur origine dans des compromis anciens, dans des capitulations anciennes. Quand on obtient un service en politique, c'est à condition de le rendre. On ne nous tient pas quitte pour l'honneur et la gloire et il n'est pas de pratique plus usuraire que celle-là.

A force de recevoir et de rendre, on se trouve à la fin désarmé. Dieu nous préserve d'en être arrivés là où d'y arriver ! Mais pour nous affranchir d'une telle servitude et de telles contraintes il faut nous redresser de toute notre taille, rejeter maints errements du passé et délibérément ne plus penser qu'à la nation, à l'Etat.

Les jours que nous vivons appellent une mobilisation des forces de résistance. Ils appellent la conjonction rapide de tout ce qui est sage, ferme, jeune et déterminé dans la nation. Ils invitent à un réveil qui peut être pénible mais qui vaut mieux que l'attente dans la torpeur.

Tout ce pays veut un mot d'ordre qui soit un affranchissement du passé et qui porte à l'espérance.

Nous ne pouvons pas laisser ce qui nous entoure grandir, sans nous redresser nous-mêmes. Pour que le destin nous soit favorable, encore faut-il aider le destin.